

Revista internacional de psicoanálisis de pareja y familia
ISSN 2105-1038
N° 14-2015/1

***Los Sueños en la terapia psicoanalítica
de familia y pareja***

LE DEVENIR...MÈRE, PÈRE, BÉBÉ, CHERCHEUSE
HENRIQUETA MARTINS¹
MARÍA EMÍLIA MARQUES²

*On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux.*
(St. Exupéry)

Cette recherche est une étude qualitative et longitudinale qui utilise le paradigme psychanalytique, réalisée dans le cadre du doctorat en psychologie dans le domaine de la psychanalyse de l'ISPA-IU. Notre proposition c'est illustrer comment le devenir mère dans une grossesse à risque biologique, le devenir père, le devenir du bébé et le devenir du chercheur, en tant que processus de transformation psychique, s'inscrit dans une dynamique intersubjective.

En termes de production et analyse de données, nous prenons une *méthodologie qualitative d'inscription psychanalytique* (Hollway, 2003, 2008, 2009a, 2009b, 2010; Hollway & Jefferson, 2000, 2008). C'est une méthodologie narrative fondée sur des présupposés ontologiques et de l'épistémologie de la psychanalyse qui "...souligne les effets de l'affect, la dynamique des conflits, les processus inconscients intersubjectifs et les pratiques consacrées (Hollway,

¹ Henriqueta Martins, Doctorat en Psychologie dans le domaine de la Psychanalyse, ISPA-IU

² Maria Emilia Marques, Professeure Associée de Psychologie Clinique et Psychopathologie, ISPA-IU

2009a, p. 464). En supposant l'impossibilité d'accès de la totalité de la psyché, par l'existence de contenus inconscients, on utilise l'entretien de libre association comme façon d'exploiter librement les connexions conscientes et inconscientes et de cette façon-là révéler les dynamiques qui se traduisent par l'investissement en certaines actions et expériences (Hollway & Jefferson, 2000). En cherchant à accéder aux significations latentes, aux mécanismes de défense des sujets contre l'angoisse, au rôle déterminant de la communication intersubjective consciente et inconsciente, cette méthodologie s'approche d'une dynamique semblable à celle de la clinique psychanalytique dans les relations de transfert et contre-transfert (Hollway & Jefferson, 2000, 2008), visant une approche à *O* (réalité psychique inconnue, vérité absolue, infinie, etc., selon la terminologie de Bion), au travers d'un trio de liens humains (Love, Hate and Knowledge) où l'élément K, le noyau central de toute l'investigation, est mis dans une position avec la même importance que les liens d'amour et de haine.

Les entretiens sont enregistrés sous la forme d'audio (avec le consentement informé des participants) et postérieurement transcrites, en ajoutant des annotations de champ et des annotations réflexives de la chercheuse. Au début de l'entretien on demande l'histoire de la grossesse: " Pouvez-vous me raconter l'histoire de cette grossesse?" et les questions qui se succèdent, également ouvertes, suivent les associations des participants, en respectant les façons de dire, en ne proposant pas de nouveaux thèmes. On cherche, ainsi, à accéder à la subjectivité de chacun des parents (mère et père individuellement), en concédant une particulière attention à l'intensité de la tonalité affective au champ de l'investigation.

L'analyse des données est développée à partir des transcriptions et des annotations de la chercheuse par un travail systématique avec un groupe d'intervision et de supervision qui au sein de notre étude a été constitué par la chercheuse (participante et observatrice) et deux autres chercheuses, en visant une approche à la vérité et à la connaissance consensuelle construite sur l'intersubjectivité. En groupe, l'analyse comprend une lecture attentive et impliquée des transcriptions, à haute voix, de manière à mettre en relief les processus intersubjectifs et transformationnels et à clarifier l'analyse de la relation transfero-contre-transférentielle découlant des

rencontres entre la chercheuse et les parents. Ces "lectures" nous permettent encore de considérer les mécanismes de défense mobilisés, d'identifier les altérations, les consistances et inconsistances ayant en ligne de compte la *gestalt* des entretiens (Hollway & Jefferson, 2000, 2008), ainsi que d'exploiter les thèmes significatifs soit par sa présence soit par son absence. Cette façon d'aborder le devenir à la fois entre les participants et dans les relations de recherche doit informer l'apprentissage par l'expérience, l'éthique, la production et l'analyse des données, en visant une approche à la vérité consensuelle et intersubjective.

Pour bien montrer les processus du *devenir* nous présentons l'observation d'une triade, composée de Sarah, la mère, Abraham, le père, et Isaac, le bébé.

La première rencontre à l'hôpital

Sarah, internée à 23 semaines d'une grossesse à risque de naissance prématurée, se trouvait dans une infirmerie, dans l'attente. Par un récit très émotionnel, elle a raconté le vécu de ces moments actuels et de tout ce qu'elle a vécu récemment : elle avait perdu un bébé et présentait des cicatrices, apparemment physiques mais certainement psychiques, et se sentait empêchée de vivre librement.

Elle disait: «Il faut laisser passer le temps, c'est un processus long... Je ne veux pas qu'il sente ma tristesse [elle fait référence au bébé], je ne sais pas ce qu'il sent, mais je voudrais pouvoir lui transmettre que ce n'est pas à cause de lui que je suis triste, mais à cause de tout ce qui nous arrive.»

Et rêvait... «J'ai rêvé que je le tenais sur mes genoux, et je me suis réveillée avec une sensation... C'est la vérité, je vais avoir un bébé... Avoir un bébé sur mes genoux !... Je veux vraiment le voir dehors mais... ce serait bien qu'il reste le plus de temps possible.»

Puis... «Je ne sais pas vraiment ce à quoi je dois être prête... Je ne sais pas si je le suis, je ne sais pas à quoi je dois être préparée... Et j'ai toujours pensé que j'étais prête pour la naissance de mon enfant...»

À la fin de l'entretien: «Nous [le couple] n'avions pas besoin de passer par cette épreuve, ni moi ni lui, mais puisque c'est arrivé,

autant en voir le côté positif... Peut-être que ça nous a permis de grandir et de porter un regard différent sur la vie.»

Sarah sentait le risque que le bébé puisse devenir une autre cicatrice. Elle a fait une dénégation quand elle a dit: *mais je suis très heureuse de cette grossesse*. La tension et le conflit qui la dominaient la faisaient osciller entre le rêve et la douleur, entre un temps retenu mettant en lumière les cicatrices et la peur que cela ne devienne pas un temps plus fluide qui lui permettrait de considérer le fait d'apprendre par l'expérience et le fait de croître, entre un temps subjectif trop long face au désir de voir le bébé en dehors de soi et un temps transsubjectif avec le bébé qui la faisait dire que ce serait mieux qu'il reste dans son sein encore un peu plus de temps. Au long de son discours il y avait un espace partagé avec le bébé, avec le mari et avec la chercheuse. L'angoisse du moment actuel la faisait rester dans une espèce d'expectative vide, selon Bion, une expectative qui correspond à un état de pensée équivalente à celle d'une pré-conception qui n'a pas encore été remplie par une réalisation (positive ou négative), sur ce qui va se passer.

La sentant accrochée à un temps instantané, douloureux et partiel, duquel elle semblait vouloir se dégager, la chercheuse lui a proposé une continuité temporelle, en lui offrant une espèce de cadre avec des visites hebdomadaires.

De son discours ressortait clairement comment tout son être reposait sur une capacité négative, dans l'attente, l'incertitude, dans l'ignorance et dans le rêve, mais avec de la tolérance à la frustration. C'est ainsi qu'elle entretenait un projet de vie, elle manifestait un potentiel qui semblait lui permettre de *devenir* mère, se préparant à toutes les éventualités.

L'attention flottante du groupe entre les dits de Sara, les dits de la chercheuse, la relation intersubjective établie et l'accent de l'approche holistique que l'analyse des données inclus, nous a permis de voir que l'esprit de Sarah était en transformation et croissance, son "O" était flexible et apte à tolérer le doute et l'incertitude (Bion, 1962/1991). Son attente révélait une potentialité transformatrice co-poïétique (Ettinger, 2005), «synonyme de devenir de plus en plus capable de rêver la propre expérience, de rêver qu'on existe.» (Ogden, 2010).

Abraham, le futur père oscillait entre l'expérience sensorielle concrète (éléments bêta) et la capacité de processer et transformer cette expérience-là en pensée (éléments alpha) entre les problèmes, les défis, le choc et l'intensité du changement et l'espoir, le pouvoir merveilleux d'avoir un enfant.

Il était auprès de sa femme et lui donnait le rôle principal, faisant d'elle la conteuse privilégiée. Ni lui ni moi n'avons soustrait le protagonisme de la future mère. Il ne s'est révélé que pour dire qu'il était enceint d'elle.

Il a eu un lapse du langage, *quand j'étais enceinte*, que nous a créé un grand embarras. Cette surveillance pourrait être son condensé, être enceinte n'avaient rien à voir avec le bébé, mais avec sa femme. Il était enceint d'elle. Il exprimait: «Je pense que nous nous en sortons bien avec... Avec les épreuves que la vie nous impose. Nous avons fini par apprendre beaucoup sur notre propre relation et sur des choses que nous n'avions jamais pensées.»

Plus tard, il disait: «Je ne vois pas d'indices montrant que ça va mal se passer... Mais je suis triste, vous voyez... Ma plus grande préoccupation, c'est le bien-être de Sarah, et que tout reste... Que tout ce qui concerne Sarah, les amis, la famille, etc., puisse apporter de la paix, et non pas de l'anxiété... Nous n'allons pas profiter de la grossesse de la même manière, [ses doigts entrelacés avec ceux de sa femme, il lui dit] tu ne vas pas te promener pour acheter des vêtements de bébé, on ne va pas te féliciter pour ton beau ventre rond, parce qu'on passe tout notre temps ici... Mais si l'on regarde vers l'avenir... ce temps sera un petit détail.»

Il ment avec passion quand il dit qu'il ne cesse de penser que tout va bien se dérouler. Son mensonge pourra être une tentative de réalisation de ses désirs, plus ou moins consciente et, en même temps, une tentative de minorer et de contenir l'affliction de sa femme. Il est triste parce qu'il est tout seul, mais il s'inquiète surtout de l'expérience de sa femme.

La communication dans le couple se caractérisait par la *re-connaissance* réciproque entre l'un et l'autre, Abraham étant un réceptacle aux contenus de Sarah. Il n'a introduit aucune préoccupation, aucune crainte, il ne se faisait pas une place, il se

contentait d'occuper la place d'être auprès d'elle et de contenir. C'était la relation contenant-contenu du couple.

Le bébé, dans l'esprit des parents et de la chercheuse, il était entre le ne pas être et le ne pas être encore.

La chercheuse n'interférait pas. Elle utilisait les réponses sensorielles comme des pistes pour accéder à ce que Sarah et Abraham affrontaient en eux et dans l'espace psychologique partagé de la matrice intersubjective. Au sein du groupe on avait ressenti la difficulté de tolérer l'intensité des émotions transférentielles, c'est pourquoi l'intensité du contre-transfert conduisait la chercheuse à la reconnaissance de la souffrance vécue intersubjectivement. Donc, elle accueillait avec compassion, avec respect et avec tolérance le non-savoir. Quand, au long de l'entretien, Sarah abordait l'appui que les personnes devraient y avoir, c'était elle qui éprouvait le besoin de ce support, de quelqu'un qui viendrait de l'extérieur pour qu'elle puisse sentir que la grossesse était quelque chose de bon. L'angoisse du non-dit que la chercheuse a partagé avec Sarah, sur l'impossibilité d'avoir un bébé dans ses bras, une possibilité "réelle" qui contrariait le rêve a contribué à l'introduction du mari et aussi de ses parents. Il y a eu un appel inconscient de Sarah qui a retenti chez la chercheuse, parce qu'elle se "sentait avec" avec compassion, s'identifiant à son expérience.

Elle a senti qu'elle avait une place et qu'elle était la bienvenue, une place où les ruptures avaient une fonction psychique structurante pour la création d'un espace émotionnel, dans lequel les limites intrapsychiques et intersubjectives, les représentations, la pensée et les relations d'objet pouvaient acquérir une forme. C'est pour ça qu'elle a essayé d'être un contenant pour les contenus angoissants de Sara et pour les siens, sans perdre l'opportunité unique d'apprendre avec l'expérience. En groupe nous avons constitué une passion esthétique invisible.

À cette place intersubjective, la chercheuse se sentait habitée par cette famille. Quand la première visite à la maison a été repoussée, du fait de la nécessité d'interner le bébé, elle a rêvé d'hôpitaux, elle a commencé à chercher l'hôpital où Isaac et ses parents pouvaient être. Ses rêves et fantasmes étaient la preuve que la reconnaissance dépasse le niveau conscient.

La première rencontre après la naissance – dans la maison familiale

Le bébé est né à 35 semaines, et l'expérience a été bonne pour la mère et le père.

Sarah a décrit la naissance de son enfant comme une fête d'où ressortent le contentement et son affirmation en tant que femme et mère, les douleurs de l'accouchement ont été effacées par un sentiment de sécurité et de confiance.

Elle a raconté: «C'était un accouchement naturel... Ils m'ont demandé s'il voulait y assister [elle parle de son mari]... Il a dit que non, moi aussi j'ai dit... Non, non, le père n'y assiste pas!... Je ne voulais pas et ce n'était pas quelque chose qui me faisait... Je ne pensais pas que c'était nécessaire... Vous voyez... Je ne sais pas... C'est un moment à nous... Vraiment à nous, vraiment à la mère... J'ai poussé trois fois, j'ai poussé et à la troisième je l'ai vu sortir... Il est déjà là... [Elle rit] voilà, il est déjà là!... J'ai presque eu de la peine que ce soit si rapide [elle rit]... D'un côté c'est un soulagement, parce que... Il y a cette impression, cette forte douleur à l'expulsion... Mais ce n'est rien... Après on se sent soulagé... Oui, c'était très bien!... Après j'ai vu un petit... Si beau, et je suis tout de suite tombée amoureuse de lui... Ensuite ils me l'ont apporté pour que je lui fasse un bisou, et ils l'ont emmené au Service de Néonatalogie.»

«De l'accouchement en soi je ne garde que des bons souvenirs... Parce que ça s'est bien passé... Ça n'a pas été très douloureux... Il faut dire qu'il était très petit, et ça a aidé... Et la récupération a été rapide.»

Toutefois il y a eu des difficultés et le bébé a commencé à refuser la nourriture. Dès le premier instant, la mère s'est mise dans une fonction de chercher, lire et connaître son bébé.

Elle disait: «J'ai appelé le pédiatre et je lui ai dit : "Il ne mange pas, je trouve ça étrange", et il m'a dit d'attendre encore trois heures environ... Que si ça continuait, je devais l'emmener aux urgences... Mais je ne sais pas pourquoi j'ai regardé sa petite tête, je l'ai trouvé si pâle... Et j'ai dit à Abraham: "Il faut qu'on aille aux urgences tout

de suite"... Parce que... Je ne sais pas pourquoi... Je pense qu'il n'était pas normal... Il avait quatorze jours.»

À la lecture des signaux de l'enfant, une opération d'identification projective, mise au service de la communication, Sarah l'a emmené à l'hôpital, pour qu'on s'occupe de lui. Isaac avait une infection urinaire. Il est resté interné dans l'unité de soins intensifs. Il y avait une possibilité de malformation.

Le discours de Sarah était sûr: «A la néonatalogie... Il était bien surveillé... L'inconvénient c'est qu'on ne peut pas y rester... Mais je sais aussi que c'est fatigant... J'étais là-bas toute la journée... J'y allais vers neuf heures, et après Abraham venait me chercher à la fin de la journée, vers sept, huit heures... Je sortais dans la journée pour le déjeuner et pour les courses... L'internement a duré 10 jours, le dixième il avait déjà pris du poids... Et bien... Et il était déjà complètement différent, avec un regard bien plus éveillé.»

La disponibilité de Sarah, qui reste toute la journée avec son bébé dans un environnement marqué par la technologie et par des soignants étrangers, hautement différenciés, montrait bien sa capacité maternelle à s'user sans pitié et à survivre (Winnicott, 1969/1971), ainsi que sa capacité à raconter et désintoxiquer de puissants sentiments projetés sur elle-même (Bion, 1962/1991). Elle ne s'est pas déprimée face à ses limites, ses identifications intériorisées et résonances transgénérationnelles lui permettaient d'avoir main sur la frustration. Sarah était certaine qu'il s'agissait du bon endroit et qu'ils remplissaient une fonction qu'elle ne pouvait pas remplir. Remettre et confier son enfant, cette expérience a de nouveau été vécue selon une forme particulière de relation contenant-contenu. C'est la relation contenant-contenu que lui donne la fonction de résister à ce qui vient menacer la structure jusque-là fonctionnelle, pour la transformer et la dépasser.

Abraham assumait sa difficulté à assister à la violence du moment de l'accouchement, mais ne se retirait pas en tant que compagnon de la mère. Il serait resté si elle l'avait voulu, mais elle ne le désirait pas. Il aurait annulé sa subjectivité au profit de l'intersubjectivité avec sa femme. Il avait un rôle de fournisseur d'*aliment* de la dyade, contenant et fournissant un *aliment* affectif à la mère (Correia,

2009). Il est passé d'une position d'être auprès de à une position de rester à bonne distance.

Il rapportait: «Si Sarah m'avait dit qu'elle tenait à ce que je sois là, j'y serais allé... Avant même que Sarah ne tombe enceinte... Quand je pensais à ça... Je disais non, de loin, de tout, je ne veux pas être là... Parce que... Ça va m'affecter... Je pourrais m'évanouir... Je ne supporte pas... Mais après, avec le temps qui passait et au vu de la situation, je me sentais complètement préparé à entrer dans la salle... Si Sarah le voulait.»

Puis il disait: « Les premiers jours à la maison, normaux, je ressentais l'ignorance des choses, comment on fait les choses... Et puis les quinze jours avec lui à la maison, c'est passé très vite... Quand on s'en est rendu compte on était de nouveau à l'hôpital...»

«Nous n'avons pas encore réussi à trouver une routine parce que les choses changent d'une semaine à l'autre... Comme je travaille encore... C'est moi qui ai la priorité du sommeil pendant la semaine, Sarah essaie de me réveiller le moins souvent possible... Dans la semaine, quand je rentre le soir, et le week-end, j'insiste pour aider Sarah et la soulager d'un peu de poids... Elle est là, elle est là tout le temps, toute seule...»

Abraham évite de parler du moment où son enfant est allé à l'hôpital. Il n'exagère jamais l'affliction de sa femme, au contraire, il la contient pour qu'elle puisse, à son tour, contenir l'enfant.

La chercheuse n'a pas pu échapper à une expérience d'étrangeté et de perplexité. La relation que jusqu'ici elle avait construite avec Sarah avait été transformée due à la naissance du bébé. Il y a eu des moments où elle s'est sentie exclue. L'événement était d'une extrême densité : que ce soit le fait d'être seule à l'accouchement ou le fait de devoir emmener l'enfant à l'hôpital, ou encore le retour à la maison sans l'enfant et l'attente. Elle s'est sentie perplexe quand elle a entendu Sarah dire qu'elle avait eu de la peine que l'accouchement avait été trop rapide, qu'elle avait su reconnaître que le bébé avait besoin de soins médicaux, que le père n'était pas inclus dans les nécessités qu'elle avait eu à ces moments et par la place que le père a occupé pendant tous ces processus. Elle s'est rendue compte des différentes subjectivités, du biais entre ses modèles/théories et les faits psychiques observés, de son esprit saturé par le déjà vu, déjà

connu, déjà su, le passé, les valeurs personnelles. Tout ce récit l'avait touché dans sa sensibilité. Dans la scène intersubjective elle s'est permis d'entrer dans le contexte, en fonction de la fascination éveillée par les affections vécues, en cherchant à connaître et à apprendre avec l'expérience de ce couple.

La dernière rencontre

Pour cette dernière visite nous avons retrouvé une triade à la communication et l'échange émotionnel harmonieux et forts. Le bébé était hors de danger. Durant l'observation et l'entretien, les moments de syntonie ont été impressionnants. Ça a été une rencontre véritable, chacun avait une place et l'occupait.

Voilà un exemple de comment l'intersubjectivité entre tous est révélatrice d'émotions, d'attentions et d'intentions partagées.

Sarah: « Maintenant je commence à réussir à imaginer quelque chose. Il ne veut pas dormir tout de suite, il ne veut pas dormir la nuit... Je commence déjà à percevoir... À partir de ce moment, on commence à intérioriser le fait que ce bébé va grandir et qu'il va... Voilà, il va avoir sa volonté propre, n'est-ce pas ?... Il a déjà une volonté propre, il ne boit pas le lait, il fait déjà ses colères, mais voilà, maintenant ça commence à être plus facile d'avoir une perspective sur les prochaines années. Je l'imagine... La plus belle personne du monde, parce que c'est mon enfant [elle rit].»

Le bébé rit beaucoup.

Moi et les parents rions aussi, et la mère dit, toujours en riant : « Il comprend déjà bien ce qu'on dit.»

«[Abraham prend la parole] Je l'imagine avec moi. J'ai hâte d'aller le montrer à mes amis pour avoir une interaction plus solide. J'adore cette phase, je pense que la croissance c'est très bon, mais je vais aussi vouloir aller avec lui taper dans le ballon ou se promener en vélo... C'est le genre de choses que je vais beaucoup vouloir faire avec lui...»

La mère pouvait bien avoir le bébé en elle, puisqu'elle l'imaginait déjà hors d'elle, dans le futur, et c'est aussi ce qui était en train de se passer avec le père. Par le rire, le bébé aussi était impliqué. Sarah avait trouvé le bébé et sa fonction maternelle, et nous donnait à tous

les signaux indiquant les processus de transformations. Après la relation privilégiée que le père concède à la mère, que la mère concède à l'enfant et qu'elle attend du mari, Sarah était disposée à impliquer Abraham, qui accueillait l'enfant. Isaac était en concordance.

Sarah partageait: « Le temps passe, nous sommes déjà plus sûrs de ce qu'il ressent, parce que nous le comprenons mieux... Il donne aussi beaucoup plus de signes... Par le fait qu'il est plus expressif avec nous, vous voyez, ça nous repose de savoir quand... qu'il va bien, il sourit... Il bouge beaucoup, c'est un signe qu'il va bien, il ne pleure plus, c'est donc un bébé en forme... Il y a de plus en plus de personnes qui tombent amoureuses de lui !... Il n'y a pas de plus grand amour, rien de pareil. Il se réveille le matin... Je peux être de mauvaise humeur parce que j'ai mal dormi, parce que je me suis réveillée trois fois... m'être réveillée deux fois, avoir dormi très mal... Mais il se réveille le matin, je le regarde, il sourit, et hop, ça passe, c'est fini... Après trois mois on a commencé à revenir à... à notre routine... On a commencé à inclure le bébé dans notre routine... Si je dois sortir je l'emmène avec moi...»

On observe bien dans ce récit la disponibilité de la mère pour les communications inconscientes à travers d'identifications projectives avec le bébé, dans le sens communiquant de Bion.

Abraham a trouvé sa place de père, en révélant une composante féminin-maternelle en résonance harmonieuse avec la composante féminine et maternelle de Sarah.

Il disait : « Toutes les préoccupations de... d'avoir été un bébé prématuré, ça disparaît peu à peu, et je commence à avoir des préoccupations quotidiennes normales de père... La nourriture, dormir, pourquoi il pleure... bref, on ne fait plus tant le rapprochement entre ses pleurs et un quelconque... problème qu'il pourrait avoir...»

Le bébé a une place dans le discours consciente et inconsciente, dans le vécu, dans la vie et dans le rêve de ces parents à la juste mesure des deux : ça ne se superpose pas. Il connaît déjà ses parents, interagit beaucoup, s'amuse, s'ouvre au monde.

La chercheuse – reconnaît la singularité de chacun et celle de la triade. La fonction de re-co-naissance et de contenance de Sarah ont forcé l'entrée de ses aspects positifs dans son esprit, aspects qui attendaient d'être reconnus.

Du point de vue intersubjectif, un cercle de soins de tous par tous a été créé, par lequel le plaisir d'être est partagé. D'où les derniers mots de la mère et du père:

Sarah a commenté : « Parler a été très important... Parce que parler nous aide à... à digérer les choses et à digérer les situations et à digérer les sentiments et faire le tour des choses... Et c'est ça qui m'a aidé...»

« Analyser le devenir parents dans le contexte d'une grossesse à risque est un très grand voyage à l'intérieur des autres... Je pense que sur ce sujet il y a très peu d'informations, très peu de disponibilité, même souvent de la part des professionnels, pour qu'ils comprennent que chaque cas est un cas.»

Abraham a ajouté : « Pendant mon heure de visite avec Sarah, je préférais parler des chats et de comment avancent les peintures de la maison... Et votre visite nous a permis d'élargir cette conversation, exorciser certaines choses, je ne sais pas... Faire sortir tout ça... Après il y a encore deux points importants, je voyais que ces conversations faisaient du bien à Sarah... Et le troisième point c'est... C'est très intéressant maintenant de pouvoir être assis sur le canapé et avoir cette conversation parce que d'une certaine manière... on crée un pont vers... Cette même situation, nous trois assis là à discuter mais à l'hôpital, on a créé un pont temporel intéressant qui nous fait voir le passé avec moins de tristesse, parce qu'on était là-bas et l'ambiance à l'hôpital était triste, maintenant nous sommes là tous les trois à discuter et l'ambiance n'est pas si triste...»

Dans cette triade, tous avaient un rôle différencié. Le respect dont faisait preuve Abraham envers Sarah était importante pour elle. Il lui donnait réalité, existence et essence.

Chez les parents il y avait une reconnaissance réciproque des espaces féminin-maternel et masculin-paternel entre l'un et l'autre. Aussi bien Sarah qu'Abraham se sont régulés par l'intersubjectivité mère-

bébé. De cette intersubjectivité trans-subjective émergeaient de nouvelles subjectivités. Le conjugal a laissé place au parental. Le maternel se concevait dans les relations avec le paternel et vice-versa. Le bébé apparaissait et faisait que la mère expérimente les sentiments et les nécessités qu'il ne pouvait élaborer et, à travers l'expérience répétée, ses données sensorielles acquéraient des signifiés. Son psychisme se construisait dans la fonction maternelle qui le contenait et se réalisait par le paternel.

Il y avait une synergie entre le développement de chacun des parents, de leurs capacités de prendre soin et le développement du bébé. Ce qui était bon pour la mère était bon pour le père et était bon pour le bébé. De son côté, le développement du bébé promouvait la relation du couple, d'où les paroles du père : « Il finit par être un catalyseur de la relation. »

Conclusion

Devenir mère, père, bébé et chercheuse implique une dynamique transformationnelle intra et intersubjective qui, chez Sarah, a impliqué d'unir et d'intégrer l'être fille avec l'être épouse et l'être mère, l'être fils avec l'être époux et l'être père chez Abraham, le ne pas être et le ne pas être encore, avec le fait d'occuper et d'avoir une place chez Isaac, le reconnaître soi-même et l'autre chez la chercheuse, et chez tous la coexistence des binômes (qui ne s'absorbent pas ou se rejettent entre eux) de ce qui était connu avec l'inconnu, la présence avec l'absence, le masculin avec le féminin, le maternel avec le paternel, de manière à ce que s'établissent de nouveaux équilibres et de nouvelles subjectivités.

Le processus transformationnel découlant de ce mouvement psychique de *devenir*, vécu comme un *changement catastrophique* (Bion, 1966/1971), ce qui consiste en une modification de toutes les données du monde antérieurement connues, dans une rupture de la continuité du fait d'exister en chacun des participants, n'a pas laissé d'induire des sentiments d'étrangeté et de constantes oscillations entre la dispersion et l'intégration de différents espaces et temporalités. Au fur et à mesure que le travail d'analyse en groupe avançait, il y avait un consensus intersubjectif plus large. L'inconscient se dévoilait, par sa force créatrice qui existait, malgré les expériences angoissantes et de l'incertitude, dans la narrative qui

émergeait et qui se transformait petit à petit soit avec les parents soit avec le groupe d'intervision.

Devenir avait fait surgir la possibilité d'enrichir l'*objet* par l'élargissement d'un espace psychique capable de créer et recréer des relations contenant-contenu (Bion, 1966/1971 ; Bollas, 1987 ; Marques, 1999).

L'exemple de la triade choisie constitue une preuve que l'esprit humain est un monde de possibilités infinies de signification révélée par les ressources internes de chacun et aussi grâce à l'appui mutuelle. Confrontés à diverses limitations, nous tous pouvons apprendre avec l'expérience, chercher de nouvelles relations et faire des assymétrisations de manière à étendre la pensée (Bion, 1962/1991 ; Matte Blanco, 1988). Tout au long de l'investigation tous les participants reconnaissent le bien-fondé de l'apprentissage par l'expérience, c'est pour ça qu'on forme un groupe de travail au sens de Bion.

La recherche qualitative psychanalytique prend toute sa valeur dans l'approche de la complexité de l'objet d'étude, non seulement par la connaissance qu'elle produit, mais aussi par les *insights* qu'elle permet au fil du processus, dans lequel il est possible que de nouveaux objectifs et de nouvelles hypothèses s'ajustent, selon la dynamique intersubjective établie, sans mettre en cause la structure initiale et sans perdre de vue la sirène de l'omnipotence ou les impulsions pour éviter la dure réalité.

Il y a, dans ce type d'étude, une recherche de *cohérence et de convergence entre l'objet d'étude, la théorie et les méthodes adéquates à la recherche de(s) – Inconscient(s)* découlant d'un travail de réflexion pendant tout le processus de recherche.

Contrairement à la recherche transversale, qui cherche des états psychologiques, la recherche qualitative longitudinale a le potentiel de révéler des processus psychiques dynamiques et complexes qui impliquent les sujets dans le temps et dans l'espace, avec une cohérence épistémologique, méthodologique, ontologique, éthique et singularisante.

Le parcours entamé par l'élaboration du projet, au cours des rencontres avec les triades, qui se croise avec le partage des résultats obtenus, exige une *participation active du chercheur (impliquant une analyse permanente du transfert/contretransfert)*. Les affects mobilisés dans les rencontres entre personnes ainsi que les expériences empiriques ont démontré l'occurrence du transfert en tant que forme de communication inconsciente et non-verbale (Schore, 2010). Ces processus ne sont pas exclusifs à la recherche empirique psychanalytique. Être avec soi-même et avec l'autre, dans la recherche, présuppose de répondre à la dynamique intersubjective inconsciente, de manière à obtenir des données sur les aspects significatifs de la vie des participants à partir d'une relation empathique, respectueuse, profondément humaine et gèneue. Dans cette étude, l'interprétation qui se fait présente à tous les moments et qui découle en premier lieu de notre propre subjectivité en tant que ressource pour la production de connaissance, nous conduit à *devenir chercheurs de notre propre réalité psychique* (Safra, 1994), c'est-à-dire à être un participant à part entière de la recherche. Ainsi, pour donner la parole à la femme et à l'homme dans le processus du devenir parents avec une grossesse à risque, l'analyse de la relation transfert-contretransfert devient indispensable.

Dans cette approche, il convient de souligner l'importance et l'intensité du travail réflexif avec le groupe de pairs, source de créativité, de connaissance et de plaisir, qui représente une forme de validation des résultats.

Dans la triade observée, la vie suivait son cours tel un écoulement libre d'une praxis transformatrice ; tout comme dans l'histoire biblique de Sarah et Abraham, où tous deux avaient les yeux tournés vers la limitation et l'impossibilité, et ont vu qu'il n'est jamais trop tard pour le surgissement et la transformation.

De manière poétique, c'est une histoire d'espoir qui nous présente pour la vie. Comme le dit Keats:

Ce qui est beau doit l'être éternellement

Une joie, qui doit rester présente.

Ne meurs pas ; où que la vie si brève

Nous mène, elle doit nous donner un sommeil léger

Plein de rêves et de souffle calme.

C'est comme ça que l'on doit tisser chaque moment...

Bibliografia

- Bion, W. R. (1971). [Mudança catastrófica]. (C. H. P. Affonso, & M. R. M. Affonso, Trads.). *Jornal de Psicanálise*, 6(17), 18-26. (Obra original publicada em 1966)
- Bion, W. R. (1991). [*O aprender com a experiência*]. (P. D. Corrêa, Trad.). Rio de Janeiro: Imago. (Obra original publicada em 1962)
- Bollas, C. (1987). *The shadow of the object: Psychoanalysis of the unthought known*. NewYork: Columbia University Press.
- Correia, E. (2009). Então e o pai? O papel da psicoterapia na descoberta do trilha da paternidade e parentalidade. In L. Lourenço, & H. Rodrigues (Eds.), *Ser bebé tornar-sepessoa: Afetos comemorativos* (pp. 86-95). Coimbra: Edições Almedina.
- Ettinger, B. L. (2005). Matrixial co-poiesis: Trans-subjective connecting strings. *Poiesis*, 7, 212-217.
- Hollway, W. (2003). Psychoanalytic methods. In A. E. Bryman, A. Bryman, & T. F. Liao (Eds.), *The SAGE encyclopedia of social science research methods* (pp. 879-880). London: Sage.
- Hollway, W. (2008). Psychoanalytically informed observation. In L. M. Given (Ed.). *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (pp. 693-694). Sevenoaks, CA: Sage.
- Hollway, W. (2009a). Applying the "experience-near" principle to research: Psychoanalytically informed methods. *Journal of Social Work Practice*, 23(4), 461-474.
- Hollway, W. (2009b). Preserving vital signs: The use of psychoanalytically informed interviewing and observation in psycho-social longitudinal research. In R. Thomson (Ed.), *Intensity and insight: Qualitative longitudinal methods as a route to the psychosocial* (pp. 19-33). Timescapes Working Paper Series 3.
- Hollway, W. (2010). Relationality: The intersubjective foundations of identity. In M. Wetherell, & C. Mohanty (Eds.), *SAGE handbook of identities* (pp. 216-232). London:

Sage.

Hollway, W., & Jefferson, T. (2000). *Doing qualitative research differently: Free association, narrative and the interview method*. London: Sage.

Hollway, W., & Jefferson, T. (2008). The free association narrative interview method. In L.M. Given, (Ed.), *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (pp. 296–315). Thousand Oaks, CA: Sage.

Marques, M. E. (1999). *A psicologia clínica e o Rorschach*. Lisboa: Climepsi Editores.

Matte-Blanco, I. (1988). *Thinkink, feeling, and being*. London: Routledge.

Ogden, T. H. (2010). [*Essa arte da psicanálise: Sonhando sonhos não sonhados e gritos interrompidos*]. (D. Bueno, Trad.). Porto Alegre: Artes Médicas.

Safra, G. (1994). Pesquisa com material clínico. *Psicanálise e Universidade, 1*, 51-72.

Schore, A. (2010). The right brain implicit self: A central mechanism of the psychotherapy change process. In J. Petrucelli (Ed.), *Knowing, not knowing and sort of knowing: Psychoanalysis and the experience of uncertainty* (pp. 177-201). London: Karnac.

Winnicott, D.W. (1971). The Use of an Object and Relating through Identifications. In D. W. Winnicott (Ed.), *Playing and Reality* (pp.86-94). London: Routledge. (Obra original publicada em 1969)

RESUMEN

Nuestra propuesta es demostrar, a través de la investigación empírica psicoanalítica, cómo el hecho de ser una madre y ser un padre en riesgo biológico del embarazo, es un proceso de transformación psíquica, parte de una dinámica intersubjetiva.

A partir de una metodología cualitativa longitudinal (Hollway & Jefferson, 2000, 2008) se utiliza la entrevista de libre asociación en el último trimestre del embarazo (en el hospital) después de nacer el bebé y al final del primer trimestre del bebé (en casa) el objetivo es mostrar el proceso de transformación, intra - y inter- subjetivo entre todos los interesados .

Presentamos una tríada - Sarah, Abraham e Isaac. Queremos subrayar la importancia de los ejes centrales de la clínica psicoanalítica en una investigación que garantiza la coherencia entre

los fines, objetivos y métodos de la investigación psicoanalítica, y también contribuir a una mejor comprensión del proceso de convertirse en (madre, padre, niño, investigador).

Palabras claves

El futuro - dinámica intersubjetiva - la investigación psicoanalítica - inconsciente.

RÉSUMÉ

Notre proposition c'est illustrer, par le biais d'une recherche empirique d'inscription psychanalytique, comment le devenir mère et le devenir père dans une grossesse à risque biologique, en tant que processus de transformation psychique, s'inscrit dans une dynamique intersubjective.

A partir d'une méthodologie qualitative longitudinale (Hollway & Jefferson, 2000, 2008) on utilise l'entretien de libre association au dernier trimestre de la grossesse (à l'hôpital) après la naissance et à la fin du premier trimestre du bébé (chez eux), le but c'est de montrer les processus de transformation, d'intra et d'intersubjectivité chez tous les intervenants.

Par la présentation d'une triade - Sarah, Abraham et Isaac - nous voulons souligner l'importance des axes centraux de la clinique psychanalytique dans une investigation qui assure la cohérence entre l'objet, les objectifs et les méthodes de recherche et, aussi, contribuer à une meilleure compréhension des processus du devenir (mère, père, bébé, chercheur).

Mots-clés

Le devenir - dynamique intersubjective - recherche psychanalytique - inconscient.

ABSTRACT

Our proposal is to illustrate through a psychoanalytically informed empirical research, how becoming a mother and a father in a biological high-risk pregnancy, is a process of psychic transformation, part of an intersubjective dynamic.

Through a longitudinal qualitative methodology (Hollway & Jefferson, 2000, 2008) proposal we use the free association interview conducted in the last trimester of pregnancy (in the hospital) after childbirth and at the end of the first quarter of the baby (at home), the aim of this study is to show the intra- and intersubjective processes of transformation among all participants.

We present a triad - Sarah, Abraham and Isaac. We want to emphasize the importance of the central axes of the psychoanalytic clinic in an investigation ensuring consistency between the purpose, objectives and methods of psychoanalytic research, and also to contribute to a better understanding of the process of becoming (mother, father, baby, researcher).

Keywords

The becoming - intersubjective dynamics - psychoanalytically informed research - unconscious.
